

À la recherche des Gaulois

Si l'on évoque parfois « le temps des Gaulois » ou la civilisation gauloise, cette période est pour les archéologues celle de « l'âge du Fer ». Au-delà de l'innovation technologique, elle se caractérise en Europe par l'émergence des villes et de l'État. Depuis dix ans, les chercheurs exhument chaque jour les traces, ténues ou imposantes, souvent complexes, de ces sociétés, qui se succédèrent entre 800 et 52 avant notre ère. Un quart des 250 fouilles réalisées chaque année par l'Inrap concernent cette période. Elles mobilisent 25 % de l'effectif des archéologues. Dès sa création, en 2002, l'Inrap réalise des découvertes majeures. Celle de huit cavaliers gaulois inhumés avec leurs chevaux au pied de l'*oppidum* de Gondole, dans le Puy-de-Dôme, reste énigmatique : s'agit-il de guerriers, accompagnant leur chef dans l'au-delà, comme l'évoque Jules César ?

La mise en place de nouvelles méthodes, au premier rang desquelles la mécanisation des fouilles, permet à l'archéologie préventive d'appréhender d'immenses emprises, à l'instar des 300 hectares étudiés sur plateau d'Arras... Les occupations humaines y sont très denses : un établissement gaulois tous les 300 ou 400 mètres. Simples fermes ou résidences aristocratiques, jusqu'alors inconnus, sont mises au jour. En 2009, une de ces puissantes fermes – à Laniscat, dans les Côtes-d'Armor – a livré un exceptionnel trésor : 545 monnaies d'électrum. Au-delà de la fouille, les chercheurs intègrent désormais ces habitats ruraux dans le parcellaire et perçoivent leur organisation territoriale.

L'archéologie exhume aussi des agglomérations comme celle de Lacoste en Gironde. Vers 150 avant notre ère, le phénomène urbain apparaît, des villes se parent alors de remparts. L'Inrap vient ainsi d'achever la fouille de l'*oppidum* de Moulay, en Mayenne. Capitale du peuple des Diablintes, avec ses 135 hectares, soit près du triple de la superficie d'Alésia, Moulay est une des dix plus grandes cités de la Gaule indépendante.

De grandes nécropoles ont également été étudiées, comme celle de Bondy en Seine-Saint-Denis. Au travers de la fouille de sépultures des élites, recelant des objets de prestige – char, armes ou importations méditerranéennes – les archéologues perçoivent la hiérarchisation du monde gaulois. En dix ans, ils ont découvert plusieurs tombes « à char », dont celles d'Attichy, d'Orval, de Livry-Louvercy, ou de Vasseny...

La mise en évidence de sanctuaires gaulois est récente. Celui de Bessines près de Niort, est composé d'un vaste enclos sacré, entouré d'un fossé dans lequel ont été jetés les armes d'un trophée guerrier, des bijoux, des restes humains mais aussi les vestiges de banquets rituels, organisés à l'occasion de grands rassemblements. En 2004, un extraordinaire dépôt d'armes et d'instruments de musique (*carnyx*) était découvert dans le sanctuaire de Tintignac en Corrèze.

Les chantiers participent au renouvellement des connaissances et s'inscrivent dans des problématiques scientifiques plus larges. Au-delà du terrain et des études qui en découlent, l'Inrap consacre chaque année 19 000 journées de travail à la recherche. Pour l'âge du Fer, les spécialistes œuvrent autour de thèmes qui permettent de donner une vision globale de la civilisation gauloise sur l'ensemble de notre territoire : l'habitat et l'occupation de l'espace, les mobiliers et la culture matérielle, la mort et les pratiques rituelles...